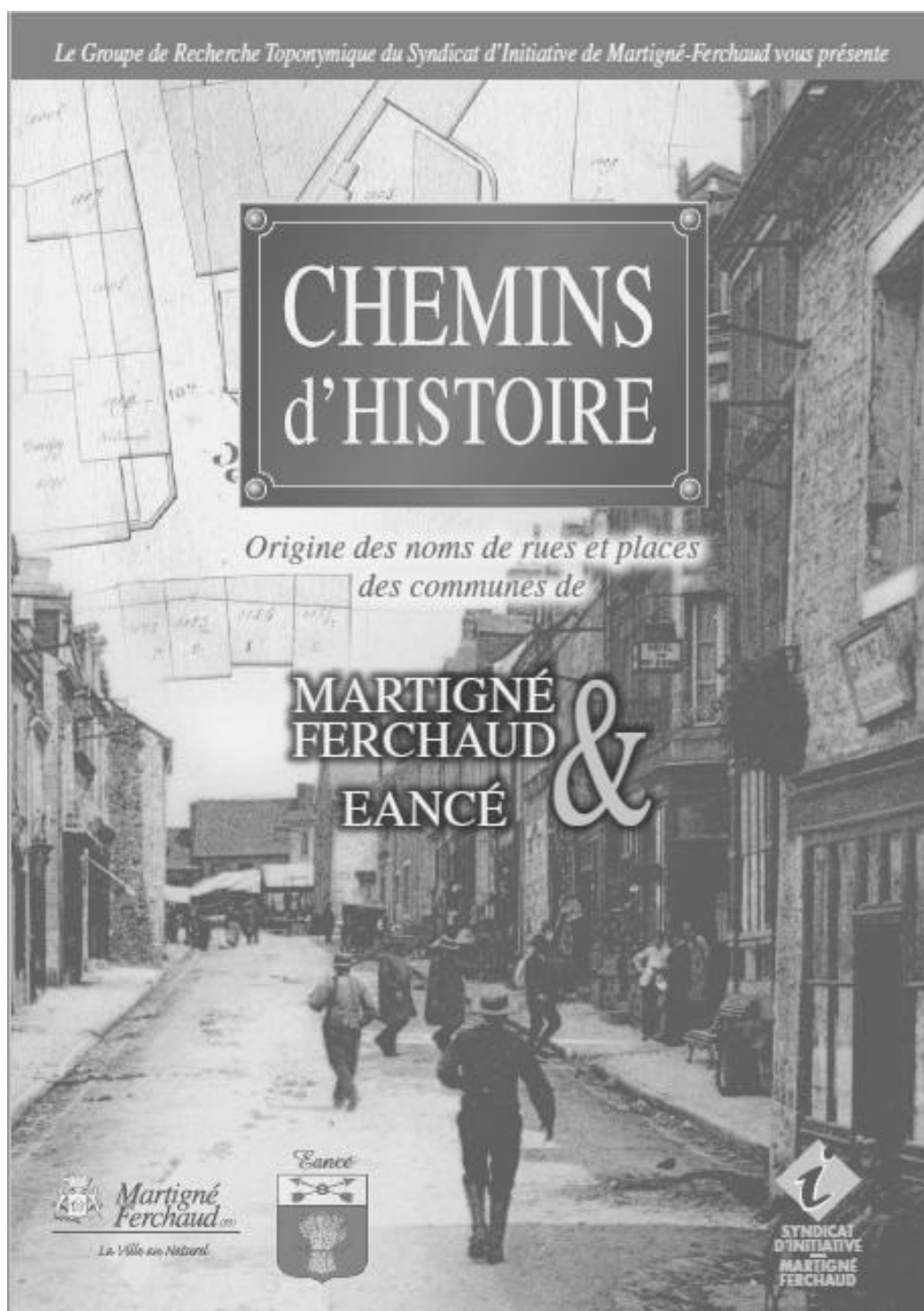


**En 2008, le syndicat d'initiative de Martigné-Ferchaud a édité un recueil
« Chemins d'histoire »**

retraçant l'origine des noms de rues et places de Martigné-Ferchaud et d'Eancé.

**Depuis cette date, de nouvelles rues ont été créées dont l'origine échappe à cet ouvrage.
Les pages suivantes décrivent l'historique de ces récentes voies.**



Rue des Résistants 1940 - 1945

Ancienne rue Valaise

Lors du 65^e anniversaire de la victoire des Alliés sur l'Allemagne nazie et de la fin de la Seconde Guerre mondiale en Europe, la municipalité a organisé le dimanche 9 mai 2010 une importante cérémonie place du Souvenir en hommage au soldat américain Harry Earnshaw¹, suivie de l'inauguration de la « rue des Résistants 1940-1945 », dénomination remplaçant la rue Valaise².

Cette cérémonie s'est déroulée en présence de plusieurs personnalités civiles dont le député Pierre Méhaignerie, le sénateur Dominique de Legge, des représentants de la gendarmerie, des familles de déportés et de résistants, des anciens combattants, de diverses associations patriotiques avec leurs porte-drapeaux, des enfants des écoles, de l'association *Military Vehicle Conservation Group* (MVCG) de Bretagne et d'un public venu nombreux.

Dans son allocution, M. le maire, Pierre Jégu, rappelle les événements qui se sont déroulés dans cette rue où était implantée la brigade de gendarmerie : « *Dans la nuit du 8 au 9 octobre 1943, vers 22 heures 30, la Gestapo cherchant à démanteler la branche martignolaise du réseau Oscar Buckmaster, investit brutalement la brigade de Martigné, désarme et enchaîne les quatre gendarmes résidant dans la caserne. Le maréchal-des-logis-chef Jean-Baptiste Planchais, les gendarmes Victor Piette, Rogatien Guillemoto et Louis Martin sont conduits à la prison Jacques Cartier à Rennes. Transférés vers le camp de transit de Compiègne le 9 mai 1944, puis vers le camp de concentration de Neuengamme, trois d'entre eux ne survivront pas à l'enfer du bagne nazi. Seul le gendarme Louis Martin rentrera à Martigné-Ferchaud dans un état de santé déplorable* ».

« *Dans cette même rue, les arrestations se sont étendues simultanément au domicile de M. Emile Richard, père de Jean Richard, chef du groupe de résistance de Martigné, engagé dans le même combat aux côtés de son fils. Jean Gourhand, agriculteur est arrêté le lendemain dans sa ferme située en face la brigade de gendarmerie. D'autres Martignolais sont appréhendés à proximité tels les époux Boué, rue Sainte-Anne, René Chevalier et Léon Grignard. Ce premier choc va déstabiliser le réseau Oscar Buckmaster qui sera anéanti trois mois plus tard* ».

A l'issue des discours, la plaque de la rue des Résistants 1940-1945 est dévoilée par Marcel Martin, ancien déporté originaire de Martigné-Ferchaud, et Yann Richard, fils de Jean Richard, décédé en 2007, accompagnés de M. Pierre Jégu.

D'emblée, une plaque à la mémoire des trois gendarmes morts en déportation, fixée sur un pan de mur de l'ancienne brigade, est aussi découverte par M. Pierre Jégu et par le colonel Le Gentil, commandant le groupement de gendarmerie départementale d'Ille-et-Vilaine. Un piquet d'honneur composé de six gendarmes sous les ordres de l'adjudant Naudais, commandant la brigade de Retiers, a rehaussé l'éclat de la cérémonie qui s'est terminée par « l'hymne à la joie » interprété par les enfants des écoles.

¹ - Cf. T9 classeur du CHPM : Harry Earnshaw, soldat américain inhumé à Martigné-Fd en 1944

² - Cf. recueil Chemins d'Histoire, origine des noms de rues de Martigné-Ferchaud & Eancé - S.I. - 2008

RUE GUY MARTIN

Inaugurée le 20 avril 2013

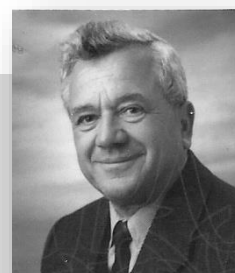
Guy, René, Simon MARTIN

Né le 30 septembre 1929 à Martigné-Ferchaud

Décédé le 30 janvier 2012 à Rennes

Chef d'entreprise en charpentes agricoles à Martigné-Ferchaud

Maire de Martigné-Ferchaud de 1989 à 2001



Guy Martin est le benjamin d'une famille de quatre enfants, né de Pierre Martin, charbonnier et d'Augustine Cerisier, couturière de profession à Martigné-Ferchaud.

En 1956, Guy Martin reprend l'entreprise familiale puis épouse la même année Marie-Paule Priou à Martigné-Ferchaud. Il réussit à développer la scierie familiale en se lançant dans la construction de hangars agricoles.

A l'âge de 35 ans, Guy Martin s'engage dans la vie municipale pour un premier mandat de conseiller sous Paul Prime. Après 1977, il est élu pour deux mandats et devient premier adjoint sous Michel Charton. En 1989, à la fin de son troisième mandat, Guy Martin présente sa propre liste et est élu maire jusqu'en 2001. Il aura consacré trente-six années au service de la commune et de ses habitants.

Très investi dans le tourisme, président du Pays touristique des Portes de Bretagne de 1991 à 2000, il a contribué au décloisonnement des frontières départementales en créant la microrégion « Marches Loire-Anjou-Bretagne » comprenant plusieurs communes, dont Martigné-Ferchaud, à cheval sur quatre départements, l'Ille-et-Vilaine, la Loire-Atlantique, le Maine-et-Loire et la Mayenne. De cette initiative, il reste aujourd'hui l'annuaire téléphonique du Pays de Châteaubriant.

Par ailleurs, on lui doit la création de plusieurs structures communales : le Syndicat d'Initiative, la bibliothèque, le camping Le Bois Feuillet et le réaménagement du centre ville. Il est également à l'origine du remembrement de la commune et du contournement de l'agglomération martignolaise.

Il est aussi fortement engagé dans la vie associative culturelle et sportive martignolaise : licencié du Club de foot Les Cadets, comédien au sein de la troupe de théâtre L'Arc-en-Ciel, musicien de l'Harmonie Sainte-Cécile, membre du Cercle d'histoire de 2008 à 2011 et surtout, fonde en 1990 avec un petit groupe d'habitants, le spectacle des Étincelles Aquatiques.

En 2013, la municipalité sous l'égide du maire Pierre Jégu et de son premier adjoint Yves Martin, fils de Guy, décide de lui dédier la rue qui dessert le nouveau pôle santé à l'entrée Sud de la commune. La rue Guy Martin est alors inaugurée le 20 avril 2013 en présence de sa famille, de nombreux élus, d'amis et d'un public venu nombreux.

Rue des Déportés 1943

Ancienne rue du Champ de Foire

A l'occasion de la commémoration de l'Armistice du 11 novembre 1918 et à l'hommage rendu à tous les morts pour la France, le dimanche 10 novembre 2013, en présence des familles des déportés, la municipalité a procédé au changement de dénomination de la rue du Champ de Foire³ pour devenir «Rue des Déportés 1943».

Cette voie relie le contour de l'Eglise à la place du Souvenir où sont implantés le monument aux morts communal et la stèle du réseau de résistance Oscar Buckmaster.

Dans son discours inaugural, M. Pierre Jégu, maire, a rappelé les événements qui ont initié cette volonté d'honorer les déportés martignolais :

« Dès le 18 juin 1943, François Vallée, un breton intrépide, parachuté dans la région de Rennes, galvanise les résistants locaux et étend rapidement le réseau SOE Oscar Buckmaster sur l'Ille-et-Vilaine, la Loire-Inférieure, les Côtes-du-Nord, et le Morbihan. Très rapidement, il accorde toute sa confiance à un jeune étudiant du pays, Jean Richard, 21 ans, en le nommant chef du secteur de Martigné-Ferchaud. Son action va s'étendre sur les communes de Retiers, Eancé, Forges-la-Forêt, tout en maintenant la liaison avec Rennes et Châteaubriant. C'est ainsi que le premier parachutage au profit du réseau Oscar Buckmaster a eu lieu à Martigné-Ferchaud, en bordure de la forêt d'Araize au cours de la nuit du 24 au 25 juillet 1943. Le groupe martignolais accueille deux nouveaux officiers venus d'Angleterre. Le réseau s'agrandit ».

« Mais la Gestapo va infiltrer plusieurs branches du réseau Oscar dont celle de Martigné. Bien informée, elle intervient brutalement le 8 octobre 1943, vers 22h30, dans le centre ville de Martigné-Ferchaud. La brigade gendarmerie est investie; quatre gendarmes sont enchaînés sous le regard de leurs familles consternées. Puis des coups de crosse de fusil résonnent aux portes voisines. En cette nuit d'automne, dix Martignolais sont arrêtés puis, quelques semaines plus tard, quatorze autres membres du réseau domiciliés à Martigné, Eancé et Forges-la-Forêt sont internés à la prison Jacques Cartier à Rennes. Au cours du premier semestre 1944, dix-neuf d'entre eux sont dirigés vers Compiègne, l'antichambre des bagnes nazis disséminés sur le territoire du grand Reich. Douze personnes ne reviendront pas de ces camps de la mort dont les noms ne doivent être jamais oubliés : Ravensbrück, Neuengamme, Mauthausen... ».

Noms des déportés

Morts en déportation : Félix Certin (Forges-la-Forêt), René Chevalier, Joseph Gageot Rogatien Guillemoto, Auguste Hermenier, Clément Lebas, Angèle Misériaux, Victor Piette, Jean-Baptiste Planchais, Raymond Poulain, Emile Richard, Francis Texier.

Rentrés de déportation : Pierre Bachelot, Klébert Doreau, Albert Loison (Eancé), André Maignan, Louis Martin, Marcel Martin, Marcel Mignot.

³ - Cf. recueil Chemins d'Histoire, origine des noms de rues de Martigné-Fd & Eancé - S.I. - 2008

RUE IRÈNE JOLIOT-CURIE

Le 12 mai 2016, par voix délibératives, le conseil municipal de Martigné-Ferchaud décide, à l'unanimité, de nommer la rue d'accès à la nouvelle zone d'activité du Ronceray : rue Irène Joliot-Curie. Ce périmètre aménagé se situe au sud de l'agglomération à proximité de l'axe Rennes-Angers.

Irène Joliot-Curie, née le 12 septembre 1897 à Paris 13^e, est une chimiste, physicienne et femme politique française. Elle est la fille de Pierre et Marie Curie. À 17 ans, la guerre venue, Irène souhaite se rendre utile. Marie Curie accepte qu'elle l'accompagne sur le front, pour pratiquer des radiographies des blessés de guerre. Parallèlement, elle passe un diplôme d'infirmière en mars 1915. Malgré les appréhensions initiales des médecins militaires qu'elle forme, Irène leur indique l'emplacement précis des projectiles (balles, éclats d'obus) et sauve ainsi de nombreux blessés. À partir de 1917, elle reprend ses études supérieures de mathématiques, de physique et de chimie.



Après 1918, elle assiste sa mère à l'Institut du radium de Paris lorsque, chargée de former des ingénieurs en chimie nucléaire, elle rencontre son futur époux Frédéric Joliot. De leur union en 1926 naissent deux enfants : Hélène Langevin-Joliot en 1927 et Pierre Joliot-Curie en 1932.

En 1934, avec son mari, Irène découvre la radioactivité artificielle, peu de temps avant le décès de Marie Curie. L'année suivante, Frédéric et Irène reçoivent le prix Nobel de chimie pour cette découverte.

En 1936, Irène Joliot-Curie est nommée membre du gouvernement du Front populaire en tant que sous-secrétaire d'État à la Recherche scientifique, mais démissionne au bout de trois mois.

En 1945, elle est l'un des six commissaires du nouveau Commissariat à l'énergie atomique (CEA) créé par de Gaulle.

En 1946, elle devient directrice de l'Institut du radium et elle participe à la création du Commissariat à l'énergie atomique, où elle occupe la fonction de commissaire durant six ans. Elle obtient la chaire de physique générale et radioactivité précédemment occupée par sa mère.

Irène Joliot-Curie meurt le 17 mars 1956 à Paris d'une leucémie aigüe liée à une surexposition au polonium et aux rayons X, la même maladie qui avait emporté sa mère.

Le Cercle d'Histoire du Pays Martignolais
Juillet 2016